S'épanouir au travail ou s'épanouir en travaillant ?

Marie-Laure Sauty de Chalon
Aufeminin

Et si s'épanouir au travail, ce n'était pas un oxymore mais un pléonasme ?

S'épanouir au travail…C est quoi « au travail » ?
Un endroit ? Une entreprise ? Un secteur d'activité ? Des heures ? Un salaire ? Une mission ? Une hiérarchie ? Un peu tout cela, mais de moins en moins…

Le travail change de nature, on ne saura peut-être plus bien ce que cela veut dire.
Que cache le chiffre d'un million d'auto entrepreneurs en France ? Les chiffres du chômage ou le besoin de s'émanciper de l'entreprise pour prendre en main son destin ? On anticipe sans doute les effets de la révolution en marche…

L'automatisation des métiers ne concerne plus seulement les métiers manuels, 42% des métiers présentent une probabilité d'automatisation selon Roland Berger (octobre 2014).
La numérisation de l'économie pourrait être aux cols blancs ce que la mondialisation a été pour les cols bleus de l'industrie dans les années 80. Trois millions d'emplois pourraient être détruits en France.

Plusieurs pistes de réflexion.

1. Le travail change de nature. À terme peut être, plus de lieu, plus d'horaires, plus de hiérarchie comme on l'entendait par le passé .
ILOG ou Rentabiliweb par exemple pour recruter les meilleurs *developers* leur offrent de s'installer où ils veulent sans aucune contrainte horaire si ce n'est de « skypper » de temps en temps. En conséquence, ces entreprises qui n'offrent ni les salaires ni les avantages des plus grands acteurs digitaux peuvent attirer des talents qui choisiront d'abord un mode de vie.

2. Le travail envahit notre vie.
C'est à la fois plus de temps dans la vie du fait des connections et moins d'heures payées, peut-être du fait de la flexibilité, ce dont souffrent en priorité les femmes.
Faudra-t-il interdire aux entreprises mondiales d'envoyer des courriels en dehors des heures de bureau pour laisser les collaborateurs décrocher et faire des « digital detox » comme Axa ou le Huffington Post le proposent ?

Comment développer le télétravail tout en contrôlant l'application des 35 heures ?
Faudra t il demain être payé à la tâche et non aux heures passées ?
Laissera-t-on les moins productifs faire leur travail en 45 heures alors que les plus productifs le feront en 25 heures ? Comment moduler les différences de rythme ? Comment éviter de mettre à l'écart ceux qui sont plus lents ? N'est-ce pas une des raisons de l'explosion des *burn outs*, des problèmes psychosociaux parce qu'on a demandé à tous de s'aligner sur les plus rapides ?

S'épanouir au travail suppose que chacun aille a son rythme… laissez-les faire et employez les tous…

3. Les salariés ont envie de décider librement de leur avenir.
50% des jeunes veulent monter leur boite à la sortie de leurs études d'après *Le Figaro*.
Décider de sa vie, éviter d'avoir un patron, travailler en réseau, voyager, ne pas faire carrière, être dans une grille de salaire, travailler avec des amis, ne pas attendre des propositions qui ne viennent pas d'entreprises qui privilégient les anciens au détriment des jeunes qu'elles précarisent…
Les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon,) l'ont bien compris qui offrent des espaces de travail qui n'ont rien à envier à Disneyland, confiseries, cookies, gaming, coiffeurs, repas, sport à volonté. On doit s'épanouir au travail, et surtout vivre sur son lieu de travail.

Le fondateur d'AirB&B déclarait, « *It's not a job, it's a business of love.»*

Les entreprises le savent et essaient d'offrir des alternatives à l'entreprise contraignante voire coercitive. De plus en plus d'entreprises tentent des schémas nouveaux. Zappos et Gore-tex aux États-Unis, Poult en France, Semco au Brésil, le management y est participatif, tous participent à toutes les décisions, les salariés sont tous responsabilisés, les hiérarchies sont supprimées, la gestion devient horizontale.

4. Si les travaux de force disparaissent, il restera les travaux qui font appel à l'intelligence émotionnelle de la relation, les services à la personne par exemple.
C'est en particulier le travail féminin pour 90% des personnels. *The Economist* « *The Weaker Gender* » note qu'aux États-Unis, l'emploi des hommes avec un diplôme de l'enseignement secondaire a baissé de 21% entre 1979 et 2013 alors qu'il a cru de 3% pour les femmes au même niveau de formation. Car les femmes ont mieux développé des qualités humaines dévolues à la sphère intime (intérêt pour les autres, sens commercial, etc.) dans des secteurs du tertiaire en développement.

Aujourd'hui les femmes sont rémunérées en moyenne 20% de moins que les hommes alors qu'elles constituent 53% des diplômés des pays occidentaux. Et elles représentent 80% des salariés les plus pauvres et les plus précaires. Mais demain, le rééquilibrage des secteurs d'activité nous montrera qu'elles seront les grandes gagnantes de l'emploi des 20 prochaines années.

Alors, les femmes s'épanouiront peut être plus au travail que les hommes…

5. Alors, finalement que veut dire s'épanouir au travail ?
Être épanoui, est ce un concept intrinsèque ou est-ce dépendant du contexte ? Que veut dire être épanoui dans l'entreprise ?
Ne pas être épanoui, aujourd'hui, c'est se faire virer. Si, ne trouvent du travail que ceux qui sont bien dans leur peau, c'est plus aliénant que dans le schéma marxiste. Puisque vous êtes jugé non pas sur votre force de travail mais sur votre humeur. On peut être gai ou pas pour faire son job.

Sauf si la *happiness theory* devient un critère de recrutement. Dans ce schéma nouveau, c'est la personne qu'on juge... « Vous n'êtes pas assez à l'aise pour vous mettre face a un client. »

Ne pourront s'épanouir au travail que ceux qui sont déjà épanouis dans la vie… C'est sans doute beaucoup plus compliqué de se transformer dans ces conditions.

6. Le problème, c'est de ne pas renoncer à ses rêves.
Le travail donne les moyens de vivre sa vie.
« Les Français, ce qu'ils veulent, c'est du boulot » répond Manuel Valls à Christiane Taubira qui rêve d'une semaine de 32 heures, avec des heures de travaux d'intérêt général.
Tout en oubliant que chacun dit des choses différentes.
Le débat Valls/Taubira est au fond la question du travail payant et du travail gratuit. S'il est difficile de s'épanouir sans boulot, le travail sans rémunération, associatif par exemple peut être épanouissant.

Ce qui est en marche, c'est la déconstruction complète de la notion de carrière. Il y a dans les vies professionnelles d'aujourd'hui des différences de températures et de pressions infiniment supérieures a celles des carrières de nos parents.

On changera de métier comme l'avocate qui devient pâtissière ou le trader humoriste. On connaît des périodes de chômage et des périodes plus fastes, on peut reprendre des formations, pour changer, on peut reprendre des activités à son compte, etc.

Mais, il ne faut pas oublier que le premier critère de satisfaction dans son job, c'est de travailler avec des gens qu'on aime. Donc, le job de ses rêves, c'est moins le défi professionnel que le cadre de travail (lieu, collègues).

En conclusion, nous sommes passé du Travail-torture au Travail-créateur de lien .
« Notre boulot c'est de faire du bien. C'est un engagement réel avec du travail et de la sueur » déclare Louis Chedid (qui travaille en famille) dans *Paris Match* (Juin 2015).

Les entreprises ou il fait bon vivre (*Great Places to work*) sont celles où l'on prête attention aux espaces de travail, où on organise des fêtes, des apéros, du sport, des ping-pong… Mais le lieu de travail devient un lieu de rencontres alors qu'on peut travailler partout, chez soi, chez des clients ou des fournisseurs, ailleurs, loin, tout en étant proches.

On ne parlera plus de s'épanouir " au travail". L'expression qui convient sera peut être s'épanouir en travaillant…